

connaître à mes élèves les actions héroïques des d'Iberville, des Montcalm et des Lévis, j'avais lu toutes les pièces relatives au Canada, que l'on conserve dans les archives de la marine et de la guerre.

Si ce travail pouvait contribuer à faire connaître une partie trop longtemps ignorée de notre histoire, je croirais avoir rendu service à mon pays en rappelant son souvenir vers ces terres lointaines où un million de cœurs français battent encore, fiers de leur origine. (1)

II.

Avant d'aborder le récit de la grande lutte du Canada contre l'Angleterre, lutte digne de deux grandes nations, il est à propos d'esquisser tout d'abord la physionomie du pays, et de faire con-

(1) Dès le début, nous sommes bien aise de ne rien affirmer sans preuves. On lit dans le *Journal de Québec* un mandement de l'archevêque de cette ville, ordonnant des prières publiques à l'occasion de la guerre dont l'Europe est le théâtre. Voici les premières lignes de ce mandement, publié dans le *Moniteur* du 12 juin 1854 :

“ Nous ne pouvons, N. T. C. F., demeurer indifférents à l'issue de cette guerre qui va décider du sort de l'Europe, et qui intéresse grandement la prospérité de l'Eglise chrétienne.

“ Comme sujets de l'empire britannique, la loyauté nous fait un devoir de former des vœux pour que ses armes sortent victorieuses des combats qu'elles auront à soutenir. Unis aux Français par la communauté d'origine, de langage et de religion, comment ne souhaiterions-nous pas que la patrie de nos ancêtres triomphe de ses ennemis du dehors, comme elle a triomphé des ennemis de l'ordre au dedans ! Comment n'appellerions-nous pas la victoire sur le drapeau qui, tant de fois, conduisit nos frères au champ de l'honneur ! ”